# 8 L’HIVER EST LÀ

~DU MORGANAT~

*« Parmi la multitude de routes il est deux chemins : celui de la Foi et celui du Morganat. La Foi, c’est du moins ce que nous pensons, incline à développer un art de vivre en harmonie avec la nature qui nous entoure, afin d’être en accord avec Eù, vers la-quelle nous devons tendre. La fonction du Morganat est autre. Il s’agit de la politique. A l’origine l’école du Morganat était dirigée par celles qui estimaient nécessaire l’existence d’un lien de continuité dans les affaires annwvéennes. Si toutes deux semblent tendre à aider la race à avancer, une seule tend à l’élever de sa sphère : La Foi. »*

Extrait du livre des étoiles de Sulca (Maamù VI.27.3)

Elvan était épuisé et son compagnon, Yoods Pâlemanteau était dans un état pire encore. Cela faisait trois jours que Lauranna les entrainait dans des courses éprouvantes où alternaient des sprints essoufflant, des heures d’immobilité dans des cachettes toutes plus inconfortables les unes que les autres et des marches silencieuses, dos courbé où le moindre faux pas, le moindre bruit signerait leur mort assurée. Il ne se souvenait pas avoir connu telle fatigue depuis qu’il arpentait la surface d’Annwfn. Quand, enfin ils s’arrêtaient pour un repos qui ne devait pas durer plus de deux heures, il n’avait pas la force de parler avec ses compagnons d’infortune. Le teint livide et le souffle court de son vieil ami l’inquiétaient. Il n’avait de cesse de se morigéner. Pourquoi, ais-je voulu absolument entrer dans Lin-Bek ? Pourquoi les entrainer là-dedans ? La fatigue n’arrangeait certainement pas ses doutes, mais elle les emportait toujours dans un sommeil profond et sans réconfort.

Les remparts de la cité étaient encore à près d’un kilomètre. Ils n’en finissaient plus de se rapprocher. Mais, les armées darshiennes étaient partout. Il fallait sans cesse se faufiler entre les bivouacs, les patrouilles à dos de faucheur, et les sentinelles. Une fumée noire et dense s’échappait en continue de la ville assiégée. D’après Lauranna, une légion au moins avait établi un premier périmètre de défense en dehors des remparts pour protéger les accès de la ville, notamment par le fleuve, qui à cet endroit n’était guère plus gros qu’une rivière. La Mistule prenait sa source dans le l’immense lac Erinuil et descendait plein sud vers la mer des tempêtes et, avant, Derach-Ach la capitale. Lin-Bek puisait sa richesse dans cette position stratégique unique. Elle était la porte du nord vers les marches et le lac lui apportait ses ressources et un axe de commerce incroyable aussi bien avec le nord qu’avec le Rojharn à l’ouest ou les restes du Pasdlin à l’est. Fourrures, faucheurs, cuirs, métaux transitaient par la flamboyante Lin-Bek aux toits multicolores. De nombreuses nefs volantes s’envolaient chaque jour pour rejoindre d’autres destinations du royaume ou s’arrimaient à la haute tour des auréens pour décharger leurs cargaisons précieuses et leurs riches passagers. Plus aucune nef ne survolait la fière Lin-Bek, meurtrie par les assauts. Les risques liés à la présence des engins de siège et les Jidaï-atah étaient bien trop important pour qu’aucun capitaine ne risque son navire. La veille Lauranna leur avait montré l’épave de l’une d’elle écrasée non loin d’une rive. La carcasse à demi-calcinée, éventrée, effondrée sur elle-même leur avait cependant offert un abri pour la nuit.

Dans ce dédale de soldatesque, Elvan se demandait si leur guide savait encore où elle les emmenait. Ils avaient déjà tellement tourné qu’il aurait été incapable de préciser leur position. Elle l’impressionnait. Sa connaissance des darshiens n’était pas surprenante mais sa jeunesse contrastait avec son expérience. Plus que tout il aimait la voir se déplacer de couverts en couverts. Féline elle semblait se fondre dans son environnement et sa grâce, à ses yeux, n’avait d’égale que sa férocité. Elle n’avait pas hésité à plusieurs reprises à éliminer une sentinelle trop curieuse ou une patrouille négligente.

Elvan sorti de ses pensées en voyant la jeune guerrière revenir vers eux. Elle était partie depuis une heure et revenait avec un plan pour s’introduire dans la ville.

«  Ce sera cette nuit, leur dit-elle.

Et ce faisant, elle leur donna à chacun une lourde cape brune portant les armes de Darsh et continua :

– Nous allons prendre une barque que j’ai repérée un peu plus loin. Elle nous permettra de passer les dernières positions darshiennes. Après, c’est le no-man’s land avant les premières redoutes panshiennes. Nous finirons à pied, comme nous avons commencé. Après nous être débarrassés des capes, nous pourrons nous présenter à vos amis, en espérant qu’ils ne nous abattent pas sans sommation.

Les deux hommes avaient écouté sans rien dire. Yoods s’était empressé d’enfiler la cape. Le froid était de plus en plus présent et ils avaient eu droit à leurs premiers flocons deux jours auparavant. La neige n’avait pas tenu mais le vent qui soufflait, irrégulier et l’humidité les glaçaient jusqu’aux os. Les nuits étaient drapées d’un brouillard givrant qui n’arrangeait rien. Lauranna s’installa et enfila à son tour la grosse cape de laine.

- Reposons-nous un instant. La prochaine fois ce sera en ville ou dans les bras de S’ul-Tan. »

Elvan baissa les yeux et souffla sur ses mains engourdies. Yoods toucha l’opale sertie sur son front du pouce et marmonna une prière à Eù.

…

L’approche s’avéra plus compliquée que ne l’avait imaginée Leysseen. De nombreuses patrouilles circulaient dans les alentours du campement et rendaient impossible un abord discret. Il avait fini par opter par le bluff. À la demande de Decker, il l’avait envoyé avec dix éclaireurs en pourparlers. Il avait disposé ses cavaliers en arc de cercle dans les bois qui surplombaient le val où reposait le campement inconnu. Si l’assaut devait être donné, ils n’auraient pas le droit à l’erreur. La charge devrait être sauvage et dévastatrice pour ne pas laisser la possibilité à l’ennemi le temps de s’organiser. Ils étaient près de cinq mille hommes en bas et lui ne disposait que de deux cents cavaliers. Mais, il avait acquis la certitude que ces hommes n’étaient pas des darshiens, il y avait donc une chance pour qu’ils soient des alliés. Si tel était le cas, l’arrivée sur Lin-Bek ne s’envisagerait plus du tout de la même manière.

Leysseen apercevait le petit groupe mené par le capitaine Decker approcher du camp. Une escouade de tabards noirs et blancs aussi imposante, s’était formée et allait les intercepter. L’instant de vérité. Le campement bourdonnait et les hommes semblaient sur le qui-vive. Pour l’effet de surprise, peut mieux faire, se dit-il. Les deux groupes se faisaient face à quelques dizaines de mètres l’une de l’autre. Un homme s’avança de leur côté alors que Decker se détachait de son escouade. Si ces hommes étaient des darshiens, tu serais déjà mort mon ami. Decker abaissa le drapeau blanc et le remonta. Le signal ! Phase deux. Leysseen leva son bras et fit signe à ses hommes d’avancer. Même si ces soldats étaient alliés, il était décidé à faire impression. Les deux cents cavaliers sortirent presque simultanément de l’orée du bois, au pas, armes au clair et oriflammes levés. Le lion noir sur fond d’or claquait au vent. Leysseen fit un signe et la troupe s’arrêta. Leur position leur donnerait un net avantage au début de l’engagement. Plus celui-ci durerait plus il s’amenuiserait. Une fois au cœur de la lutte, le temps jouerait en faveur du nombre et celui-ci serait décisif. Leysseen en avait conscience mais il avait aussi la quasi-certitude que ce combat n’aurait pas lieu. En contrebas, le camp poussa un cri rauque.

«  FORCE ET HONNEUR ! »

Les faucheurs piétinaient nerveusement. Les éclaireurs montés ne purent réprimer un cri de joie en réponse. Soulagé, Leysseen rangea son arme, signal pour ses troupes de ranger les leurs. Mais, qui sont-ils, par Eù ?Déjà Decker avait envoyé un de ses hommes vers Leysseen pour lui dire de quoi il retournait. C’était convenu, ils respectaient les protocoles mais le jeune propréteur piaffait d’impatience. Le cavalier salua son supérieur.

«  Le capitaine Decker vous fait dire que le camp est sûr et qu’ils nous attendaient. Vous êtes convié à rencontrer leur général.

- Qui sont-ils ?

- Des panshiens pour ce que j’en ai vu. Leurs armes ne correspondent à aucune de nos légions. Ils se prétendent chevaliers d’Eù.

La surprise dû se lire sur le visage de Leysseen, car l’homme enchaîna

- Il y a un problème propréteur ?

- Non, soldat. Rejoignez votre escouade. »

Des templiers, mais sang du prophète, qu’est-ce que ça signifie ? Je croyais leur ordre éteint et reclus à Nihel.Le cerveau du jeune homme galopait à toute allure, alors qu’il rejoignait au petit trot l’escorte de Decker. Les lieutenants prirent le relais, selon les consignes, et les éclaireurs, déjà, mettaient pied à terre.

Leysseen arriva à hauteur de Decker qui l’attendait avec le sourire. Lui était plus circonspect.

« Que font des chevaliers d’Eù ici ? Es-tu sûr qu’il s’agit bien de cela ?

- Propréteur, j’en suis aussi sûr qu’on peut l’être dans ces circonstances. Mais, ça expliquerait assez bien les choses. Il enchaîna après une courte pause. J’avais entendu dire qu’il y avait encore des capitaineries secrètes dans le royaume. Il semblerait qu’il y en eut beaucoup.

Decker semblait jovial ce qui rassura Leysseen.

- Bien. Voyons ce qu’ils veulent. »

Leysseen avisa le groupe venu à leur rencontre. Ils étaient à pied et portaient tous le même tabard sans signe distinctif, ni d’appartenance, ni de grade. Quelque chose cloche. Leysseen essayait de se souvenir de l’emblème du temple en vain. Suivit de Decker et de l’escorte, ils s’approchèrent du comité d’accueil et descendirent de leurs faucheurs. L’homme qui semblait diriger était assez grand. Une barbe poivre et sel encadrait un visage buriné par les ans. De petits yeux d’un bleu acier luisaient au fond d’orbites cernées. Le regard était perçant, presqu’inquiétant.

Les hommes se rassemblaient peu à peu autour d’eux et Decker sentait monter en lui une certaine appréhension. Ils allaient finir encerclé. Le capitaine regardait autour de lui tout en suivant de près son supérieur. Leysseen, s’il était nerveux, n’en montrait rien et gardait les yeux rivés sur le chevalier grisonnant. Autour d’eux les murmures augmentaient et rendaient les hommes de l’escorte nerveux.

Godrick avait les mains jointes devant lui, fermement campé sur ses appuis. Il regardait l’officier commandant s’approcher.

« Il m’a l’air bien jeune, dit-il à Evenlore qui se tenait légèrement en retrait.

- Ils ont de jeunes officiers. Rançon de la guerre perpétuelle, mon ami. »

Au fur et à mesure que le groupe de panshiens avançait, Godrick sentait un frisson parcourir le camp, et les hommes qui se rapprochaient. Ils vont me les rendre nerveux, se dit-il avant de reporter son attention sur le jeune officier qui avançait à pied maintenant.

Leysseen n’était plus qu’à quelques mètres de Godrick. Le vieux templier entendit l’inspiration bloquée de son frère d’arme à côté de lui. Evenlore semblait suspendu à cet instant.

C’est alors que Godrick lui-même fut comme saisit par une vision d’outre-tombe. Le souffle coupé, l’homme laissa tomber ses mains le long du corps avant de vouloir faire un pas vers la vision. Ses jambes ne répondaient plus normalement, il tomba à genoux, et les larmes inondèrent ses yeux et ses joues. Submergé par l’émotion, il le reconnut. Tout, dans son port, son visage et jusqu’à ses yeux d’un vert intense, tout était l’exact portrait de Memnor. Toutes les capitaineries, tous les temples de l’ordre avaient ce portrait de l’empereur accroché au septentrion. L’homme qui se tenait devant lui était certes un peu plus jeune mais, il était le portrait craché de l’empereur.

Autour d’eux le temps était suspendu et pour les panshiens la scène avait quelque chose de totalement irréel. Tous les hommes proche de Leysseen et de Godrick posaient peu à peu genoux à terre et baissaient la tête en signe d’allégeance. Leysseen s’était arrêté lorsque celui qui devait être leur général était tombé genoux au sol. Au début, il avait cru à un malaise, mais très vite d’autres hommes avaient suivis. Decker était sidéré et ne savait plus que faire. Ce fut Godrick qui parla le premier et ses paroles frappèrent Leysseen comme on abat une masse.

« Fils de Memnor, vous êtes mon seigneur, mon roi, mon empereur et je vous cherche depuis longtemps. Qu’Eù soit louée ! C’est vous qui venez à moi et la prophétie s’accomplit. »

Leysseen était paralysé. Il avait les yeux rivés sur le chevalier. Mais, c’était comme s’il parlait une autre langue, une langue incompréhensible. Une clameur sauvage retentit alors dans tout le camp et les panshiens furent saisi de crainte devant cette déferlante. Leysseen prit alors conscience du silence de plomb qui pesait juste avant sur l’assemblée.

- MEMNOR, MEMNOR, MEMNOR !

Un peu partout dans le campement, des hommes réagirent et dressèrent alors des étendards jusqu’ici restés pliés, pieusement rangés. Le dragon noir sur fond blanc se mit à flotter librement, face au lion de Panshaw.

En un lieu improbable, dans des temps incertains, une prophétie s’accomplissait. Sortie des ruines poussiéreuses de l’empire déchu, couchée dans les écrits des prophètes d’Eù, une légende se levait et le cours des évènements en serait irrémédiablement changé.

…

Ils courraient à en perdre haleine. Les lambeaux de brumes blanchâtres faiblement éclairés par Kali-krill, le soleil nocturne, ne les empêchaient pas d’apercevoir les feux d’alerte sur le pont O’Blany. Mais, ils pouvaient entendre les sentinelles lancées à leur poursuite se rapprocher. Elvan jeta un regard vers l’arrière et vit Yoods qui peinait à les suivre. Le vieil homme était à bout de souffle.

« Lauranna !

La jeune femme interpellée stoppa sa course et se retourna pour regarder Elvan qui semblait hésiter. Elle vit le vieux prêtre trébucher et compris qu’Elvan ne pourrait pas le laisser derrière eux. À une cinquantaine de mètres derrière Yoods se profilaient les gardes darshiens. Lauranna sorti sa rapière et fila droit vers Yoods. En passant, elle interpella Elvan.

- Cours, ne t’arrête qu’au-delà du pont ! Je te suis avec le vieil homme.

Elvan sembla hésiter un instant, fit demi-tour et couru vers le pont. Lauranna arriva à hauteur de Yoods qui portait encore la lourde cape darshienne sur ses épaules.

- Je vous avais dit d’abandonner la cape sur la rive. Elle vous ralentit et elle nous ferait tous tuer par les panshiens.

- Il fait si froid… je pensais…

- Ne pensez plus, et courez ! Tous droit, jusqu’au pont ! »

Déjà, elle faisait volte-face pour affronter le premier soldat arrivé à leur hauteur. Celui-ci n’eut pas le temps de proférer l’insulte qui lui venait. La rapière se planta dans la gorge. Le seul son qui sortit fut un immonde gargouillis de bave et de sang. Le corps tombait à peine que déjà deux autres sentinelles se jetaient sur l’hydre blanche.

Yoods, que l’abandon forcé de la cape avait légèrement allégé, courait sans se retourner. Il arrivait presqu’à hauteur du pont quand une petite troupe de cinq hommes d’armes apparurent face à lui. Le prêtre hésita.

« Par ici ! Venez vite ! Les soldats panshiens entouraient le vieil homme en protection et commençaient à refluer vers le pont fortement barricadé

- Vous êtes le dernier ? Il n’y a pas une femme aussi ?

- Si… Non, je crois qu’elle est morte, balbutia-t’il.

Le groupe de soldats panshiens rentra dans la redoute qui avait été mise en place pour protéger le pont et l’accès fluvial à la cité. De nombreux soldats encerclaient Elvan qui donnait sa version des évènements à un officier attentif et suspicieux. Yoods le rejoint épuisé été en sueur malgré le froid. Elvan s’arrêta dans son récit et s’avisa que son compagnon de route était seul. Il fouilla nerveusement du regard à la recherche de Lauranna.

- Où est-elle ? Yoods ! Où est Lauranna ?

Le prêtre piteux, haussa les épaules. Ce fut un jeune soldat qui parla.

- Votre ami nous a dit qu’il était seul. Votre amie a été prise par les darshiens, sans doute. Je suis désolé, il était seul.

Ça n’était pas possible. Elle était juste derrière eux. Elle était revenue exprès pour Yoods, pour l’aider, le protéger éventuellement. Elvan se tourna vers son ami.

- Comment est-ce possible ? Elle était avec toi. Que s’est-il passé ?

Sa voix montait au fur et à mesure que la colère le gagnait. Un cri sur le rempart du pont attira l’attention de toute l’assemblée. Elvan se précipita et atteignit le chemin de ronde rapidement, suivit de plusieurs panshiens dont l’officier de garde. À une dizaine de mètres ils pouvaient apercevoir Lauranna encerclée par une quinzaine de soldats darshiens. La lueur tremblante et incertaine des torches rendait la scène plus mouvante encore qu’elle ne l’était déjà. Dans ce flou parsemé de voiles de brumes, Elvan vit la jeune femme virevolter, se fendre, tournoyer et esquiver sans cesse les attaques de plus en plus pressantes des darshiens. Elle ne tiendra pas longtemps, même elle.

- Nous devons y aller ! Il faut la sortir de là…

- C’est hors de question. J’ai déjà enfreint mes ordres en allant chercher votre ami.

- Mais !...

Elvan sentait la panique le gagnait. Ils perdaient son temps à palabrer avec cet officier alors qu’elle venait de leur sauver la vie une fois de plus.

- Je vous le redis. C’est hors de question. Nous ne savons pas s’il n’y en pas d’autres. Ce pont et cette redoute sont essentiels pour la défense de la ville. Je ne risquerai pas mes hommes pour une seule personne. »

Elvan ne l’écoutait plus. Tout son être était tendu vers l’arène impitoyable où Lauranna luttait pour sa survie. Il voyait tous les flux d’énergie qu’elle déployait. Sa voix, pourquoi ne l’utilise-t’elle pas ? Les brumes aussi lui apparurent comme des draps d’argent. Toutes les énergies qui vibraient, dansaient émanaient des hommes, de la guerrière, de la nature, de la rivière se teintaient en flots d’or. Il sentait chaque flux dans sa chair et comprit qu’il pouvait les diriger, en partie du moins. Tu ne peux pas l’abandonner. Sa volonté bandée comme un arc se tendit vers les brumes.

L’officier perçut le changement subtil chez le jeune homme. L’air vibrait autour de lui. Un Jidaï-atah !Alors qu’il prenait conscience de la menace qu’il faisait planer sur ses défenses en accueillant ce sorcier inconnu, il vit les lambeaux de brouillard se tordre et converger vers la jeune guerrière. En l’espace de quelques secondes un mur opaque entourait Lauranna qui cessa son combat, alors que les darshiens semblaient incapables de percer cette muraille blanchâtre.

Lauranna se retourna vers les remparts et profita du répit qui lui était accordée pour reprendre son souffle. Combien de temps peux-tu tenir ? Elle pouvait apercevoir les silhouettes des darshiens derrière son bouclier de brumes. Il lui avait semblé voir une marque distinctive sur l’un d’eux. Un sergent ou quelque chose comme ça. Mais lequel était-ce ? Elle avait esquivé tant d’attaques. Décide-toi ma fille, ça ne durera pas. Elle avisa une ombre un peu plus près que les autres et se lança.

« RENTREZ ! VOUS PERDEZ DU TEMPS ET ÊTES TROP EXPOSÉS ! »

La voix vrilla le cerveau du darshien qui s’entendit reprendre à son compte les paroles imposées à sa volonté défaillante. Les hommes hésitèrent un instant. Comme si les panshiens l’avaient entendu, une volée de flèches s’abattit sur les darshiens. L’un d’eux s’effondra et les autres refluèrent en désordre. Lauranna vit plusieurs flèches arriver sur elle et ricocher sur le dôme magique. Sauvée ! Ça n’est pas passé loin cette fois, se dit-elle.

Dans l’heure qui suivit, Elvan avait pu montrer ses anciens papiers de la 20ème et expliqué la raison de leur venue. Du moins, ce qu’il avait estimé nécessaire de leur dire. Pour le reste, comme à son habitude, il avait gardé une bonne partie de la vérité cachée, se contentant de livrer celle qui suffisait à apaiser les curiosités sans avoir à mentir.

L’officier était content de la présence d’Elvan et avait insisté pour qu’il se présente au légat. Ses dons seraient précieux dans la bataille. Elvan avait fini par céder à la condition que ce soit demain. La fatigue des derniers jours s’était transformée en épuisement depuis qu’il avait usé de magie sur les remparts du pont O’Blany. Il n’avait même plus la force de se demander comment il avait fait. Et pourtant, ça n’avait rien de naturel ni même d’habituel dans le petit monde très fermé des Jidaï-atah. Ce fait n’était pas, cependant, passé inaperçu pour tout le monde et Yoods était plongé dans de profondes réflexions.

La petite troupe fut conduite en ville et escortée jusqu’à une auberge dont le toit était encore épargné par les bombardements darshiens. Elle était bondée. De nombreux habitants du quartier, dont les maisons n’avaient pas eu la même chance, s’étaient réfugiés ici ainsi que dans toutes les auberges de la ville. Ils dormiraient dans l’écurie car c’était le seul endroit encore disponible. Il n’y avait plus de faucheur, puisque tout avait été réquisitionné par la légion. Ils ne seraient donc pas incommodés par les animaux, leur avait dit l’aubergiste. Ça n’avait pas empêché l’homme d’exiger trois écus pour la nuit.

Un peu avant minuit, Elvan et ses amis se retrouvèrent près d’un braséro au milieu d’une petite écurie poussiéreuse. Le toit, les murs épais et la paille promettaient une nuit plus confortable que toutes celles de ces derniers jours. Le vieil homme ne tarda pas à sombre dans un sommeil profond. Elvan avait les yeux qui se fermaient tout seul. Il s’apprêtait à se coucher dans un lit de paille qu’il s’était préalablement préparé, quand Lauranna s’approcha de lui. Elle avait une sale mine elle aussi, mais ses grands yeux verts souriaient à Elvan.

« Je ne t’ai pas remercié. Tu m’as sortie d’embarras ce soir.

- D’embarras ?! Elvan ne put s’empêcher de rire. Je t’ai sauvé la vie, je crois bien.

La jeune femme sourit à son tour et baissa les yeux faussement embarrassée.

- N’exagérons rien. Disons, que la situation était délicate.

- Oui. Disons ça.

Elvan arborait un large sourire totalement désarmant. Sa candeur avait quelque chose de rafraichissant et complètement nouveau pour elle. Elle s’approcha un peu plus.

- Merci, lui glissa-t’elle en déposant un baiser sur sa joue.

La surprise avait effacé le sourire d’Elvan et sa stupeur fit éclater de rire la jeune femme. Elvan la regarda en souriant et opina doucement du chef.

- Qu’y a-t’il ? Demanda-t’elle.

- Rien. Je ne t’avais jamais entendu rire. Je m’y habituerai bien je crois.

Pour la première fois de sa jeune vie, Lauranna sentit ses joues rosir. En un instant elle se ressaisit et se détourna.

- Bonne nuit Elvan. Profites-en, demain risque d’être notre dernier jour.

Elvan se coucha et tout sourire avait disparu de son visage. Un peu plus loin, Yoods se retourna dans son sommeil et grommela quelque chose d’indistinct.